

RASEURS SOCIALARDS...

Ces bons guesdistes se transforment à vue d'œil: ils font peau neuve, se décrassent, afin de ne pas faire trop vilaine figure dans le monde où ils nagent maintenant.

Hier, c'était des prolos, à idées étroites et mesquines, - mais enfin, à idées!

Aujourd'hui, c'est des politicards ambitieux et impatientes, - le cerveau s'est évanoui, y a plus que du ventre!

Hier, ils nous racontaient que le suffrage universel est une foutaise acceptée comme moyen d'agitation, que toutes les réformes sont de la roupie de singe, et qu'il n'y a rien à espérer en dehors de la liquidation sociale.

Aujourd'hui, la «*Liquidation Sociale*» est remise aux vieilles lunes, - les guesdistes ne liquident que leur vieux stock d'idées! En place de leur bagage intellectuel, ils ont fait une provision de cataplasmes pour jambes de bois, de pommades émolientes, d'onguents de la mère Loi, de lavements à la guimauve et autres pacotilles charlatanesques; là dessus ils ont collé l'étiquette «*chientifique*». Et, pour appliquer au peuple leurs réformes, dégueulasses, ils affirment qu'il n'y a qu'un joint: décrocher le pouvoir! Aussi, le suffrage universel a monté en grade: de simple outil d'agitation il est devenu l'unique moyen de salut, - sans lui, en dehors de lui, rien à fiche!

Ces illustres pisse-froids viennent de nous donner un nouveau spectacle de leur racornissement cérébral, dans un congrès qu'ils viennent de tenir à Romilly, dans l'Aube. Les types sont roublards: ils ont choisi ce petit trou afin d'y être en famille et pour qu'on n'apprenne de leurs bafouillages rien que ce qu'ils en voudront dire.

S'ils avaient tenu leur parlotte à Paris, des bons bougres, des journaloux, auraient eu la curiosité d'y aller voir, - et alors c'eût été un esclaffement général, quand on eût connu les bourdes discutées.

A Romilly, pas d'intrus à redouter, - personne pour écouter leurs radottages.

Quant aux tartines qui ont paru dans les quotidiens, c'est eux-mêmes qui les ont expédiées, - ça les connaît! Ils savent maquiller «*l'opinion*» et sont sûrs ainsi de ne pas être débinés: pour être coté comme estimable, y a rien de tel que de se passer de la pommade soi-même.

Crédieu, ces bafouilleurs ont de l'astuce en s'étiquetant encore socialos! Savez-vous, les frangins quelle a été la grrrande question discutée à fond dans leur parlotte?

La politique coloniale!!

Si c'est pas honteux! Se dire socialos, et quand on est réunis, ne trouver rien de plus intéressant que de parler de politique... et coloniale, ce qui est pire!

Oui, les camaros, pendant des heures et des heures ces trous-du-cul ont bavé pour accoucher enfin de cette couillonnade: «*Aucun socialiste ne votera jamais ni un homme, ni un sou, pour les expéditions coloniales*».

Et dire que dans le tas y avait de bons bougres, des turbineurs qui bûchent toute la semaine... Il faut que les liens de l'habitude, de la camaraderie soient bougrement puissants pour que ces discutailles idiotes ne leur aient pas donné envie de vomir.

Guesde aurait bien dû leur dire, à ceux-là, pour quelles affaires il votera des hommes et de l'argent?

Sera-ce pour faire la guerre à l'Allemagne..., ou bien pour envoyer des gardes-chiourmes martyriser à Cayenne les Lorion qu'il y fera déporter?...

Et puis, n'est-ce pas l'aviissement complet que de discuter la politique coloniale!

C'est le reniement de tout que de s'arrêter à ça: ne savons-nous pas tous que les guerres coloniales c'est le banditisme, le pillage organisé, l'extermination quasi complète des peuples envahis, et la mise en esclavage des malheureux survivants!

M'est avis que si on a à cœur de faire cesser au plus vite l'exploitation que nous subissons, y a d'autres sujets à traiter que celui-là!

Ça rappelle les ratichons du moyen-âge discutant sur la taille d'Adam, le nombre de côtes qu'il avait, la qualité du pommier et la longueur du serpent.

Les frocards discutant ces gnoleries n'étaient pas plus cruches que nos guesdistes, dégoûtant, la veille du XX^{ème} siècle, sur la politique coloniale.

C'est pitoyable!... Souhaitons que les pauvres types qui se sont laissés embistrouiller par ces ragougnasses se désillusionnent au plus vite - et marchent enfin pour la Sociale libertaire.

Pour ce qui est des grands chefs, ils sont désormais pourris jusqu'à la moelle: qu'ils continuent à mijoter à l'Aquarium, ou ils forment un nouveau clan de politicards, aussi malpropres que leurs devanciers, opportunistes ou radigaleux.

Émile POUGET.
